

L'INCROYABLE VOYAGE de JOHN NASEKIDALTU
Le récit de ses aventures fantastiques

Tannguy

Avec mes remerciements tout particuliers à Georges, Brigitte, Mercedes, Martine, Monique, Pascal, Philippe et Serge pour leur lecture attentive et leurs précieuses remarques.

A Georges,

« Où toutes les routes finissent, commence un autre voyage »

Christiane Singer

Avertissement au lecteur

Le lecteur pourra trouver en fin d'ouvrage deux illustrations graphiques qui pourront, aux besoins, l'aider à visualiser l'itinéraire parcouru ainsi que les différentes «escales ». Mais l'objectif de l'auteur vise davantage à faire voyager le lecteur au fil de son propre imaginaire.

Le temps de sa lecture, ce livre te confèrera, cher lecteur, une acuité visuelle toute particulière te permettant de voir à une distance qui pourrait te sembler couvrir des centaines de miles, et d'observer des événements te paraissant appartenir au passé, voire à l'avenir.

Et ne l'oubliant pas, tu pourras prendre du champ et de la hauteur.

Toute ressemblance ou dissemblance avec des personnes et des lieux existant ou ayant existé ne devrait être que fortuite.

- Ma biche, dis-je en me soustrayant à son étreinte.

Je devrais dire en m'arrachant tant ce fut difficile.

- Ma biche, sorry mais je dois me lever.

Voilà près de deux heures que nous étions éveillés, ou beaucoup moins exactement, embrumés dans ces doux réveils des premiers matins d'amour.

- D'accord j'aurais pu y penser hier ou avant-hier. Mais on ne se refait pas. Je dois impérativement poster une lettre de candidature aujourd'hui avant la dernière levée, le cachet de la poste faisant foi. T'as une idée pourquoi la dernière levée du samedi est toujours à dix heures? Et que c'est toujours la veille de ces foutues échéances matinales que tu fais la rencontre qui va bouleverser ta nuit en attendant peut-être de bouleverser ta vie?

En réponse de quoi je reçus un grommellement mêlé de soupirs. Un sourire s'esquissa sur ses lèvres et la biche replongea dans les bras de Morphée auquel j'aurais bien disputé la place s'il n'y avait eu cette satanée lettre de candidature à envoyer.

Donc,

Jeune entreprise dynamique (évidemment, ils ne vont pas dire le contraire) active dans la recherche scientifique au service des problématiques environnementales cherche pour mission dans le cadre de son programme Matusalem un/e H/F collaborateur/trice scientifique motivé/e (ben tiens! vont pas demander l'inverse).

Profil: très bonne vue et excellent sens de l'orientation, grand sens de l'observation, exigeant, méthodique et rigoureux, capacités d'analyse, esprit de synthèse, bonnes dispositions pour la rédaction, aimant travailler seul et capable de travailler en toute autonomie, aimant les animaux et le milieu marin; si vous êtes végétarien, c'est un plus. Une expérience dans une mission ou un projet mené de bout en bout est un atout.

Mission: Mission d'observation de très haute exigence pour une durée prévue d'un an. Vous devrez accepter un séjour en mer. Nous fournissons le gîte et le couvert.

Nous vous offrons l'opportunité de vous investir et de vous valoriser dans un projet porteur dont les résultats devraient contribuer au développement durable de la planète. Rémunération attrayante en rapport avec la fonction. Avantages extra légaux: titres restaurant, téléphone portable, voiture de fonction, assurance pension... en fonction de l'expérience que vous pourrez valoriser. Contrat à durée déterminée d'un an renouvelable par tacites reconductions (tiens! ils ont mis au pluriel).

CV et lettre de motivation manuscrite à envoyer au plus tard pour le 04 juin, cachet de la poste faisant foi, à Programme Matusalem, 969 escalier de la centenaire, à 01630 Alula - Prov. de la Corne. Les candidatures seront traitées en toute discrétion.

Pour une fois qu'ils ne cherchent pas un jeune universitaire super masterisé avec grande distinction ayant au moins cinq ans d'expérience et maîtrisant quatre langues, un doctorat est un plus..., pensais-je en avalant une gorgée de café. Mon petit Jo, me dis-je, l'avenir est devant toi. A toi de jouer. Va falloir te vendre.

Et je ne sais pas pourquoi mais à ce moment mon regard a filé se poser sur le lit où mon oreiller vide et les draps froissés étaient

comme une invitation à me perdre dans un autre avenir plus immédiat, plus proche et tellement plus tangible.

Et ces sadiques veulent une lettre manuscrite motivée. Je ne pourrai même pas leur filer par mail mon article de vente tout préparé. Ces techniques de recrutement doivent être inventées par des frustrés qui ne tombent jamais un beau soir sur le bijou qui va les faire chavirer. Pauvres types...

Mais je perdais du temps. Et le couperet de l'heure fatidique approchait.

Mon petit Jo, va falloir jouer serré maintenant. Bon je reprends.

Jeune entreprise bla-bla cherche bla-bla dans le cadre de son programme Mathusalem (ils auraient quand même pu préciser ce qu'était ce programme; je souligne; question à poser lors de l'entretien) un/e H/F (ça c'est OK) collaborateur/trice...

Profil: très bonne vue (je souligne; penser à mettre mes lentilles de contact pour l'entretien d'embauche) et excellent sens de l'orientation (j'entoure; citer mes randonnées), grand sens de l'observation (j'entoure), exigeant, méthodique et rigoureux (c'est tout moi; j'entoure), capacités d'analyse (j'entoure; c'est tout vu), esprit de synthèse (bof!), bonnes dispositions pour la rédaction (ils le verront à ma lettre; ils veulent un bouquin ou quoi?), aimant travailler seul et capable de travailler en toute autonomie (explicitier; j'entoure), aimant les animaux (éventuellement citer ma collection de poissons rouges depuis trente-cinq ans; je souligne pour l'entretien) et le milieu marin (essayer de ne pas trop en parler); si vous êtes végétarien, c'est un plus (je me passerai bien de bidoche, s'il le faut). Une expérience dans une mission ou un projet mené de bout en bout est un atout (argumenter; j'entoure).

Mission: Mission d'observation de très haute exigence (j'entoure deux fois; à reprendre) pour une durée prévue d'un an. Vous devrez accepter un séjour en mer (j'ai pas trop le pied marin; on se tait). Nous fournissons le gîte et le couvert.

Nous vous offrons bla-bla-bla le développement durable de la planète (j'entoure, et je réentoure; valeurs à citer). Rém... titres restaurant (je comprends pas; ils fournissent le gîte et le couvert, ou non?), téléphone portable (satellitaire?), voiture de fonction (... prend pour des cons?), assurance pension (pas mal, mais faudra arriver jusque-là).

Plus qu'une heure! Et la jambe du petit bijou qui me fait de l'œil en émergeant d'un paquet de draps endormi! Courage Jo! Courage. Du papier, mon stylo à plume. Plus d'encre, nom d'un trombone. Ne pas renverser l'encrier.

NASEKIDALTU John, rue... Programme MATHUSALEM, 969 escalier de la centenaire - 01630 Alula - Prov. de la Corne. Alula, le 4 juin '11. Concerne: candidature collaborateur scientifique exigeant (voilà, ça c'est déjà pas mal placé). Madame, Monsieur. Faisant suite à l'annonce que vous avez fait paraître dans le journal Pangée Soir, j'ai le plaisir de vous adresser... La perspective de me mettre au service d'une entreprise dynamique (sic; paraît qu'il faut un peu flatter mais sans obséquiosité) très active dans le développement durable... des valeurs qui sont miennes et que je défends. De formation... j'ai pu acquérir une certaine maîtrise de la gestion de

projets ou de missions menés de bout en bout (placé) notamment auprès de... et de... développant au fil de ces expériences mon sens de l'observation (placé) et d'analyse (placé) ainsi que mes capacités à travailler en toute autonomie (placé). J'aime en effet travailler seul (placé). De caractère exigeant, méthodique et rigoureux (placé), je pense... de bonnes dispositions rédactionnelles (vous ne trouvez pas? ... placé). Mon excellent sens de l'orientation (placé) est mis hebdomadairement à l'épreuve lors de... dominicales, et ce avec succès. Tout en étant végétarien (placé mais faux), j'aime néanmoins beaucoup les animaux (plat! sans -cé) et le milieu marin (ça c'est pas vrai; zut pas d'inspiration et plus le temps de chercher une formule me permettant de mieux glisser ce petit mensonge; je vais quand même pas écrire qu'à cet instant précis je préférerais tellement plus une aventure d'observation scientifique se limitant aux horizons vallonnés des courbes du corps allongé dans mon lit)... curriculum vitae joint. Restant à votre entière disposition pour tout renseignement complémentaire, je serai très heureux de vous rencontrer et de pouvoir à cette occasion en apprendre davantage sur le programme Mathusalem (ça c'est pas trop mal amené). Veuillez agréer, Madame, Monsieur, l'expression... Et je signe: John Nasekidaltu.

Une gorgée de café. Froid. Le temps de sauter dans mon slip. Où sont les enveloppes? Je saute de mon slip dans mon pantalon. Un T-shirt. Ma veste. Les chaussettes, on s'en passera. Où sont mes godasses? Un timbre, vite. Sous le lit, les godasses. Le lit: un regard à la dérobée au bijou lové sous les draps de soie comme dans un écrin.

- Ma biche, dis-je, je file à la poste et je reviens. Sorry encore. Je rapporte de quoi petit-déjeuner. J'ai hâte. J'arrive.

Point de réponse du bijou endormi et dont le sourire béat me rendait furieusement jaloux de Morphée. Il me restait quinze minutes pour atteindre la poste.

En descendant la rue en direction de la mer, je pensais « Certains auteurs colleraient maintenant l'un ou l'autre paragraphe relatant quelques incidents arrivant au héros, question d'entretenir le suspense: Jo arrivera-t-il à la poste avant la fermeture des bureaux? Tu parles d'un suspense. » et tout à ces pensées, inconsciemment je m'étais mis à fredonner l'air des bijoux. La Castafiore s'était imposée à mon esprit et avait pris la voix de La Callas « Je ris de me voir si belle en ce miroir ». Cela me faisait sourire. Allons donc, où notre inconscient va-t-il chercher tout ça?

Tout le long de la rue qui menait à la poste s'étaient de part et d'autres des slogans ou des affiches électorales prônant le oui ou le non. On n'en était encore qu'à un mois du referendum, et la campagne déjà battait son plein. Il y avait les pour Alula, et les pour Mogadishu. Il est vrai que la question était beaucoup plus compliquée que ne l'impliquait une simple réponse par un oui ou un non. Depuis des siècles, Mogadishu était la capitale de la Province de la Corne. Elle avait gagné ce rôle et ce titre grâce à l'abondance des minerais dont le sol regorgeait à l'entour et aux multiples activités économiques engendrées par l'extraction. Le fleuve Chébéli n'avait pas peu contribué à l'expansion de la ville, de même que sa

situation centrale au carrefour des principaux axes commerciaux, dont celui desservant les Provinces-Unies couvrant l'Inde, l'Océanaustralie et l'Antarctique au sud-Est de la Pangée. En gros c'était l'argument des partisans de Mogadishu. Mais l'oued s'était petit à petit tari au point de n'être plus navigable que sur d'insignifiantes barques à fond plat. Les mines avaient épuisé leurs filons, si bien que les allures de vieille gloire de la capitale la faisaient maintenant ressembler à la ville fantôme de Murdochville perdue au fin fond de sa lointaine Gaspésie. Pire encore, Mogadishu souffrait d'un manque s'aggravant avec les années qui passaient: l'absence irrémédiable d'ouverture physique sur l'océan. A l'heure où les échanges commerciaux empruntaient de plus en plus la voie maritime, l'absence de port accessible aux navires de haut tonnage jouait en sa défaveur. Tandis que la position d'Alula au fond du Golfe d'Aden lui offrait les avantages d'un port de haute mer lui donnant directement accès à l'immensité de la Mer de Téthys d'une part, aux nombreuses voies navigables vers la Laurasia d'autre part et donc un contact rapide avec la Province Arabique. Cette position maritime et commerciale stratégique constituait le fer de lance des défenseurs d'Alula dans sa prétention à troquer son titre de chef-lieu pour devenir la nouvelle capitale de la Province de la Corne.

J'arrivai à la poste et remis en main propre ma lettre au guichetier. Il était dix heures moins cinq, mission accomplie, cachet de la poste faisant foi.

Et tandis que les portes du bureau postal se fermaient derrière moi, je me prenais à penser qu'en qualité de natif d'Alula, il n'était que normal que dans un mois je vote en faveur de la métropole.

Mon père, Ituro Naseka, est originaire de Macao où il est né je crois. Commerçants établis dans tous les ports d'Extrême-orient, les Naseka possédaient dans cette ville un comptoir particulièrement important. Après des études en paléontologie, mon père fut sélectionné pour participer à la grande expédition sino-japonaise partie pour l'Abyssinie à la recherche des traces du chaînon manquant entre l'Homo erectus et l'Homo sapiens. Travailleur besogneux et être passionné par tout ce qu'il touchait, il approcha de si près la question que ma mère se retrouva enceinte de ses œuvres. Née Concepcion Idaltu, ma mère appartient à une souche africaine très ancienne originaire d'Hadar et établie depuis on dirait Mathusalem (tiens! quel hasard) le long de la vallée de l'Omo jusqu'au Lac Turkana. Arrière-grand-mère Idaltu se prénomma Luxia. A son départ, l'expédition paléontologique sino-japonaise laissa sur le quai d'Alula mon père et ma mère perdant les eaux. C'est ainsi que je suis natif de l'extrême pointe de la Province de la Corne. Grand-père Naseka avait épousé la fille d'un marin Britton, du nom de John Looser dont la femme était morte en couches. Veuf à la naissance de Grand-mère Looser, son père avait traîné depuis sa naissance sa fille de port en port, jusqu'à ce qu'elle rencontre et épouse Grand-père Naseka. C'est de mon arrière grand-père Looser que me vient mon prénom John. Plusieurs des cousins Looser ont émigré vers l'Ouest et se sont installés sur les côtes occidentales du nord de la Pangée, y fondant une importante colonie qui essaima en forme de chapelet.

Quant à Grand-père Idaltu, il avait épousé une métisse ibéro andine née à Arequipa vendue pour esclave sur le marché d'Harar et qu'il avait affranchie. C'est des grands-parents Idaltu que nous vient la tradition des noms composés du patronyme et du matronyme. Né Naseka-Idaltu, je ne dois la contraction des deux noms qu'à une erreur de transcription dans le registre de la population, l'officier de l'état civil étant peu accoutumé à ces noms composés.

Tant de sangs mêlés coulant dans des veines empêchent tout trait dominant. Les lecteurs sceptiques n'auront qu'à regarder dans la dernière édition du dictionnaire à la rubrique N, N comme Nasekidaltu. Alors quand on me parle de métissage, je souris.

Dans ma tête trottait maintenant l'air de « Biche oh ma biche » et sans m'en rendre compte je m'étais mis à fredonner « lorsque tu soulignes au crayon noir tes jolis yeux... » En marmonnant « Biche oh ma biche » je revoyais le lit aux draps de soie qui m'attendait grand ouvert au bout du court chemin de retour, « ... moi je m'imagine que ce sont deux papillons bleus », et dans cet écrin de soie je distinguais un extraordinaire petit bijou. Le visage de La Castafiore avait repris la voix de Callas chantant l'air des bijoux. L'inconscient n'est jamais muet. A hauteur de la station de métro Diamant (il y a de ces hasards), juste en face de la Charcuterie - Traiteur Venaisons du Grand Cerf (ça ne s'invente pas), j'ai fait un petit crochet jusqu'à la croissanterie du Levant: les meilleurs croissants d'Alula. Deux à la crème, deux aux amandes et deux pur beurre. Je ne connaissais pas ses goûts. Pas encore, me dis-je songeusement. J'ai pensé un instant acheter aussi une tranche de pâté ou un peu de terrine de gibier, mais là je me suis dit « Ça, Jo, c'est un peu trop. Léger, Jo, léger! ». Il flottait en rue un mélange d'odeurs d'iode et de café torréfié. Je remontais enjoué jusque chez moi en chantonnant je ne sais plus trop quoi.

*

« J'irai au bout de mes rêves »

Dis-moi ce que tu chantes, je te dirai comment tu es.

*

- Je suis convoqué pour onze heures, dis-je à l'hôtesse d'accueil en lui tendant ma lettre de convocation. C'est pour l'emploi de collaborateur scientifique.

- Un instant, s'il vous plaît, j'annonce votre arrivée, me répondit la jeune femme sans jeter le moindre regard à la lettre que je lui présentais.

Elle décrocha son téléphone.

- Monsieur Nasekidaltu est à l'accueil, prévint-elle. Monsieur Vegenere va vous recevoir dans quelques instants, me dit-elle ensuite. Il termine avec un candidat, et vu que la personne convoquée avant vous ne s'est pas présentée...

Elle termina silencieusement sa phrase par un geste m'invitant à m'asseoir. Le fauteuil de cuir était très confortable. Elle n'a même pas regardé ma lettre de convocation et elle connaît mon nom; je

dois être attendu, pensai-je. Dans ma tête, j'avais préparé un petit scénario devant me permettre d'en savoir un peu plus afin de mieux me présenter.

- C'est pour le programme Mathusalem, fis-je en répondant à son sourire. Ça me paraît vraiment intéressant. Est-ce que vous pensez, vous, que ce programme Mathusalem...

- Voilà, me dit-elle en levant les yeux de son écran d'ordinateur, je reçois à l'instant un signal m'invitant à vous faire passer dans le bureau de Monsieur Vegenere. C'est la seconde porte à gauche. Bonne chance.

La porte s'ouvrit avant que je n'aie eu le temps de frapper. Un homme s'avavançait, je m'écartai pour lui laisser le passage. « Le candidat précédent » pensais-je.

- Entrez, me dit l'homme. Monsieur Nasekidaltu, je présume.

- Oui. John Nasekidaltu, répondis-je en me demandant par où avait bien pu sortir le candidat précédent.

- Yves Vegenere, me fit l'homme. Enchanté. Voici ma carte. Asseyez-vous. Votre motivation très argumentée, articula-t-il, a d'emblée plaidé en votre faveur. Votre curriculum vitae nous a fort, martela-t-il, impressionnés. Je ne vous le cache pas, et je veux être franc.

Mais? pensais-je. Parce que quand on commence comme ça, il y a toujours un mais.

- Nous avons retenu une série de candidats auxquels nous avons fait passé différents tests. Aucun d'entre eux ne peut rivaliser avec vous dans la maîtrise du logiciel QRY.

- Il doit y avoir un malentendu, dis-je, je ne connais pas ce programme, une confusion sans doute avec Q&R que j'ai pratiqué il y a quelques années.

- C'est bien ce que je disais. Je vois que nous sommes déjà d'accord. Hein? Quoi? Vous disiez? Ne m'interrompez pas, s'il vous plaît. En fait nous avons déjà perdu beaucoup de temps dans cette procédure de recrutement et nous sommes maintenant tenus par certaines contraintes à la fois techniques et hydrophysiques incontournables. Nous devons impérativement profiter des grandes marées d'équinoxe pour amener au port le vaisseau devant servir à l'expédition, armer « la bête », tout équiper et faire repartir l'engin par ces mêmes grandes marées. Nous disposerons de vingt-quatre heures et guère plus. D'ici-là, ça nous laisse une huitaine de jours. Jeune homme, me dit-il,

Ce qui me fit un choc, on ne m'avait plus appelé jeune homme depuis plus de vingt ans.

- Votre contrat est là. J'ai besoin de votre réponse pour demain matin huit heures. Mais je suis sûr qu'elle sera positive. N'est-ce pas? Vous êtes notre homme. Ça vous laisse huit jours pour vous préparer et clôturer ce qui vous semble nécessaire avant votre départ. Il n'y a pas de retour prévu avant un an. Ma secrétaire vous remettra en sortant votre téléphone portable. Votre voiture de fonction vous attend au garage. Voici les clefs. Une Bullard 412 décapotable. La rouge, couleur rouge poissons rouges.

- Pour quelqu'un qui aime les animaux, osai-je avec une petite idée en tête, et qui a collectionné les poissons rouges pendant plus de

trente-cinq ans...

- Quel heureux hasard, reprit-il. Voici également un petit memento des choses qu'il vous faudra emmener, et de ce que vous trouverez à bord. J'attire votre attention toute particulière sur les dimensions du mobilier et des caisses que vous souhaiteriez embarquer. Votre expérience, dit-il avec un petit clin d'œil, vous a bien sûr appris que sur un vaisseau les espaces d'accès ou de circulation sont parfois très étroits. J'oubliais, votre contrat: le voici. Nous avons tenu compte de votre « riche expérience », insista-t-il. Si vous avez besoin du moindre renseignement, n'hésitez pas. Ma secrétaire est à votre disposition. Et je me ferai fort, mastiqua-t-il, de vous renseigner ou de vous aider en fonction de toutes nos possibilités. Je vous vois dans huit jours pour l'embarquement. Un télégramme ou un mail vous en précisera la date et l'heure exacte. Nous sommes ravis de vous compter parmi nous et nous sommes convaincus de la pleine réussite de la mission Mathusalem grâce à votre collaboration.

- Justement, fis-je, à propos du programme Mathusalem, je souhaitais demander en...

- Oh!oh! Fit l'homme en s'asseyant à son bureau, l'air absorbé par l'écran de son ordinateur. Ma secrétaire me signale que la Bullard décapotable, ce n'est pas la rouge mais la jaune, jaune canari. J'imaginerais bien que vous avez aussi dû collectionner les canaris. Non? Et Mlle Everett me rappelle, quelle perle!

Tiens, pensai-je, lui aussi amateur de bijoux?

- Une vraie perle! Non? Mlle Everett me rappelle de vous remettre vos titres restaurant pour la semaine à venir. Je vous prie de m'excuser, je l'avais oublié. Des questions?

- C'est que avant de pouvoir vous faire part de ma décision, j'aurais souhaité avoir quelques explications sur le contenu du programme et le détail de la mission Mathu...

- Ah! Et je vois, coupa-t-il, que la date du départ vient d'être définitivement fixée au 22 septembre. Le vaisseau fera son entrée au port le 20 septembre en fin d'après-midi à la marée montante. Ne manquez pas cela. Vous m'excuserez. Je suis attendu. Notre conseil d'administration sera très heureux quand en sortant d'ici je lui annoncerai votre accord et votre engagement. Vous êtes blême, jeune homme, vous vous sentez mal?

- Euh, non, ça va. C'est que... à l'instant je viens de voir par la fenêtre un ouvrier dévisser du haut de la corniche.

- Vraiment? Vous êtes certain d'avoir bien vu?

- Oui.

Vegenere se dirigea sans précipitation vers la fenêtre, l'ouvrit et se pencha en criant:

- OK Smith, merci, le test de vue est concluant. A voir la tête du jeune homme, vous avez dû être parfait, Smith. Bravo. Passez me voir demain.

J'ai cru à cet instant que j'allais en perdre mes lentilles de contact.

- Reprenez vos esprits, mon ami. Permettez que je vous dise: mon ami. Ce n'était qu'un petit examen de vue surprise. Drôle, non? ce Smith! Ma secrétaire va vous conduire au garage. N'oubliez pas de lui demander votre téléphone portable. Je vous serre la main

Monsieur Naseki... euh, comment donc encore? excusez-moi.

- Nasekidaltu, John Nasekidaltu. Mais vous pouvez dire tout simplement « Nase »: mes amis m'appellent Nase. Appelez-moi Jo Nase.

- Trop drôle, me fit-il en partant. Nase, riait-il, Jo Nase. Quelle coïncidence. Quelle double coïncidence!

- Pardon?

- Non, rien. Ou devrais-je dire triple coïncidence? Vous êtes impayable vous alors.

- Hein?

- Enfin quand je dis impayable, ne me prenez pas au mot, ajouta-t-il en rigolant franchement. Et si vous alliez me surnommer Végé? Y. Végé. Ah! Ah! Nase. Jo Nase. Ah! Ah!

*

Le bruit et les gesticulations, sous les ors et l'illusion, masquent le vide.

*

La matinée s'était écoulée à boucler mes bagages. Valises et cartons s'entassaient. J'avais aussi appelé Mlle Everett pour lui demander de prévoir un transport pour ce petit déménagement. Elle m'avait assuré que Smith serait là le surlendemain avec un fourgon et se chargerait de tout.

- L'heure exacte n'est pas encore arrêtée, avait-elle précisé. Mais ce sera dans le courant de la matinée. Vous pensez assister à l'entrée du vaisseau dans le port cet après-midi? Vers dix-sept heures. Personnellement je serai retenue au bureau par un imprévu.

Puis entre deux et cinq, j'avais fait quelques courses de dernière minute. Je souhaitais avoir tout ficelé pour la fin de la journée, de manière à pouvoir profiter demain d'une dernière journée complète rien qu'avec mon bijou.

Le raz-de-marée de '59 avait ravagé toute la ville basse. On avait alors reconstruit selon des modèles existant dans bien des villes de bord de mer. Tracées au cordeau, les rues se croisaient systématiquement à angle droit. Perpendiculaires au front de mer, les rampes dévalaient vers le Golfe d'Aden tout en laissant s'y engouffrer les vents rendus tourbillonnants par cette urbanisation en carrés.

Les rampes étaient noires de monde, faisant converger toute la population d'Alula vers la digue pour la canaliser ensuite en direction du port. Les maisons et les appartements se vidaient, crachant dans les rues tous leurs occupants. La ville haute devait probablement ressembler à un corps exsangue. Même lors des fêtes annuelles de la ville, on n'avait jamais vu semblable rassemblement. Ça devait venir de toute la Province.

Décrivant une large courbe pour protéger l'entrée du port, le môle s'avancait en mer. Il était couvert de monde habillé de vêtements bariolés. Habituellement gris, les murs de béton se coloraient

aujourd'hui d'une panoplie de touches vives qui faisaient penser à un tableau pointilliste.

En avant-plan, l'estacade plantait en mer ses pieux blancs. L'effet des premiers rayons obliques du soleil couchant était aveuglant. Si bien que c'est dans une espèce de demi brume que se détachaient sur l'estacade des groupes de spectateurs venus là pour assister à l'entrée du vaisseau au port. Ces grappes humaines accrochées entre ciel et eau donnaient à cette marine une tonalité plus impressionniste.

J'avais rendez-vous avec ma biche devant la poste. Mais la cohue était si dense qu'il me fut impossible d'y arriver. Et avec une telle marée humaine à affronter, je n'avais plus guère de temps à perdre pour tenter d'arriver à l'heure au port. Je m'apprêtais à lui téléphoner pour lui fixer un autre rendez-vous juste à l'entrée du port, à côté du phare, là où les invités devaient exhiber un carton pour pouvoir passer. Et pendant que le numéro de téléphone se composait sur l'écran de mon téléphone portable, une petite tonalité me fit comprendre que la batterie était plate. Mêlés à quelques jurons, dans ma tête défilaient les clichés de marins enfermés dans un sous-marin; cette courte séquence d'un film muet était sous-titrée « Nous avons perdu le contact ».

Le voilà! Les voilà! Une sourde rumeur parcourait la digue. En remontant en direction du port, j'aperçus la silhouette de deux remorqueurs. Dessinés sur cette mer d'argent, les deux frères bateaux se dirigeaient vers le môle. Mais ils ne remorquaient rien. A bien regarder, on pouvait néanmoins imaginer distinguer deux câbles accrochés chacun à l'arrière des remorqueurs et se perdant dans leurs sillages. Ce n'est qu'arrivés à hauteur du bout de l'estacade, que l'image se confirma. On s'attendait à voir un vaisseau sortir de l'eau comme un skieur nautique au démarrage. Mais on ne faisait qu'attendre. Pas plus de skieur nautique que de vaisseau en vue. Dans la foule, certains disaient qu'il devait probablement s'agir d'un sous-marin, et que compte tenu de l'objet scientifique de la mission, le bâtiment submersible ne ferait probablement surface qu'une fois à l'abri des regards au fond de la rade. D'autres parlaient d'un problème technique; grave, au point de compromettre la mission Mathusalem, entendis-je. On sentait une certaine déception qui semblait se généraliser à mesure que les deux remorqueurs remontaient le chenal en direction du port. Et toujours rien de plus que deux robustes filins d'acier tendus se perdant dans les remous à l'arrière des bateaux.

J'arrivai au pied du phare, à deux pas du point de contrôle qui délimitait la zone nécessitant un laissez-passer. Les deux remorqueurs tiraient toujours leur invisible charge. Mais à cette distance, il était très clair qu'ils peinaient. Et à entendre rugir les moteurs, on pouvait comprendre qu'il fallait toute la puissance de tant de chevaux-vapeur pour tracter l'engin. L'attelage disparut derrière une haie d'honneur de petites embarcations s'alignant à l'entrée du port.

Je me présentai au contrôle pour pouvoir accéder au secteur réservé. Plus moyen de retrouver l'invitation que Vegenera m'avait fait envoyer. Je fais toutes mes poches, et Dieu sait si un corsaire

peut en compter. Je refais mes poches. Le contenu de mon sac en bandoulière. Dans un sens, puis dans l'autre. Rien, nada, niente, niets, nix, nothing. Je suis certain pourtant de l'avoir prise sur le buffet. Je dis que j'ai dû l'oublier ou qu'on me l'a piquée, un voleur à la tire, ou qu'elle s'est peut-être glissée par inadvertance dans une des valises ou un des cartons. Je dis mon nom: Nasekidaltu, John Nasekidaltu. Je montre ma carte d'identité. Rien n'y fait. Je suis tombé sur la plus consciencieuse des vigies consciencieuses. J'aperçois Vegenere et Smith au milieu d'un groupe d'invités. Trop loin. Même pas la peine de hurler. Nase, Jo, t'es vraiment trop nase.

Je vais essayer de retrouver ma biche. A la poste?

*

Acte manqué, même sur acte manqué, ne fait pas un désespéré.

*

22 septembre '11, équinoxe d'automne

Le télégramme de Vegenero disait: « Smith chez vous demain 08h; embarquement 09h; départ aux premières vagues de la marée descendante. A demain ».

A huit heures moins cinq, la fourgonnette, plus petite que je ne le pensais, aux lettres calligraphiées « Mathusalem » s'est mise en stationnement derrière la Bullard 412 jaune décapotable. Je venais quelques instants plus tôt d'embrasser une dernière fois mon petit bijou qui avait ensuite décampé telle une biche effarouchée. De crainte de trop d'émotions sans doute. Et moi, à l'exception des finals d'opéra, les grandes scènes d'adieux, c'est pas trop mon truc. Smith a embarqué d'abord les caisses et les valises.

- Les plantes, je prends pas, a dit Smith. C'est pas autorisé.

- C'était précisé pour les tableaux, fis-je. Mais pas pour les plantes.

- Mais puisque je vous le dis, a-t-il répliqué. Vous pouvez me croire.

Tant pis pour les plantes. Et pour le petit meuble de la tante Tutu, pareil. Smith l'a mesuré.

- Un centimètre de trop: passera pas, qu'il a dit. Joli le petit meuble. Et la chaise, vous tenez vraiment à l'emmener? Il y a tout ce qu'il faut à bord.

- C'est une chaise de lecture très confortable, ai-je répondu. J'y tiens vraiment. Vous savez, un an en mer!

- On verra s'il reste de la place.

Il a encore fourré dans le véhicule les quelques meubles dignes d'une maison de poupées que je souhaitais emmener.

- Pas de place pour la chaise.

- Mettez-la sur le siège convoyeur, j'irai à pied, lui répondis-je sèchement.

J'avais laissé le perroquet et les poissons rouges aux soins de ma biche. L'instruction était claire: pas d'animaux à bord. Mais pourquoi demandaient-ils quelqu'un aimant les animaux?

- Je vous attendrai au contrôle à côté du phare, a dit Smith.

L'air était frais ce matin. En descendant la rampe, je suis passé devant la librairie du quartier. Toute la presse de la Province et une bonne part des journaux de Pangée titraient à la une: « Début de la mission Mathusalem » (Téthys Matin), « Nom de code: Mathusalem » (Pangée Sun), ce qui avait un côté mystérieux et policier, « Programme Mathusalem, le grand départ » (Aden Golf News), « Mathusalem se fait la malle » (La Gazette d'Alula), « En route pour de nouvelles aventures » (La Libre Pangée), ce qui me fit muser « En route, en route, pour de nouvelles aventures », et même « En marche, Jo Nase » ce que j'ai trouvé un peu familier. Toujours les mêmes, Pan-gée, soupirai-je.

Je chantonnais « Andiamo, Andiam' » lorsque la cloche de la petite église des pêcheurs sonna les trois-quarts. Smith m'attendait au pied du phare. La vigie, le même malade consciencieux que l'avant-veille, hésitait à me laisser passer. Mlle Everett dut intervenir pour me faire entrer, au moment exact où, ni vu ni connu, j'allais coller au cerbère un coup de pied dans le jarret. Et après avoir franchi la barrière de cette cité interdite, je me retournai vers le gardien pour lui adresser un geste que la pudeur du nouveau héros que je

devenais m'empêcher de préciser.

- Il suffit de franchir la barrière pour passer du zéro au héros, m'a dit Alice, en rajustant son maquillage dans un petit miroir.

Mlle Everett s'appelait Alice.

- C'est un joli miroir, fis-je.

- Tenez, il est à vous, me dit-elle.

- Que voulez-vous que j'en fasse?

Et en guise de réponse, elle glissa le miroir dans la poche de ma veste.

- Il vous aidera à passer. Le temps.

Car héros était bien le terme approprié, rien qu'à voir le décorum déployé tout au long du trajet. Jusqu'au lieu d'embarquement, c'était un alignement de marins en vareuse blanche, col ligné bleu et béret à pompon rouge alternant avec d'autres plantes, vertes. Et de cette forêt ressortaient encore des officiers en tenue de gala, droits comme les I d'épouvantails plantés sur des manches à balais: une vraie haie d'honneur qui avait par moment un petit air de figuration et des relents de bal costumé. La fanfare de l'amirauté jouait « C'est pas l'homme qui prend la mer, c'est la mer qui prend l'homme ». Au bout de la jetée se dressait une grande palissade au sommet de laquelle émergeait une cheminée de bateau crachant une fumée souffreteuse. « Ça fait un peu décor en carton pâte », me dis-je pendant que Vegenero m'accueillait et m'amenait devant l'entrée du vaisseau dont les accès avaient été tendus de hauts drapés de velours rouge qui venaient s'affaler à nos pieds. Je voyais Smith affairé à embarquer mes effets personnels.

- N'oubliez pas ma chaise de lecture qui se trouve sur le siège convoyeur, ai-je à peine eu le temps de lui glisser.

Et j'essayais mais en vain d'entrevoir la coque du bateau quand Vegenero me prit par le bras et me guida avec autant de sourires que d'autorité face au groupe des invités.

Domage finalement que mon bijou n'ait pas eu le courage d'accepter l'invitation.

Dos à toute cette aveuglante scénographie, j'accueillis les applaudissements de l'assemblée. A mes côtés, Vegenero me tenait par le bras.

- Excellences, commença-t-il, Monsieur le Gouverneur, Mesdames, Messieurs, chères collaboratrices, chers collaborateurs, chers amis. C'est un grand jour aujourd'hui qui voit le début d'une extraordinaire aventure et d'une expérience scientifique fondamentale. Ainsi s'accomplissent des mois de préparation qui ont nécessité un acharnement, de la conviction, des talents de persuasion, et des heures de négociation. Oserais-je dire que le programme Mathusalem prend l'eau? Ah! Ah! Ah! Prend l'eau.

Quelques rires complices un peu forcés dans l'assemblée des invités.

- La mission Mathusalem prend la mer. Je tiens à remercier tout particulièrement pour leur participation au projet...

Tût, tût, tût. Par trois fois le bateau résonna dans mon dos de ce long sifflement qui invite au départ et dont la puissance couvrait la voix de Vegenero. Je me demandais si j'allais enfin savoir en quoi consisterait exactement le boulot.

- Il me reste à saluer notre héros du jour, j'ai nommé John

Nasekidaltu, Jo Nase pour les intimes.

Applaudissements, sourires et courbettes de remerciements de ma part.

- ... qui durant un an va avoir le plaisir de savourer le fruit des coïncidences de la vie. N'est ce pas?

Tût, tût.

- Lors du premier pas sur la lune, Neil Armstrong a dit: c'est un petit pas pour l'homme, mais un grand pas pour l'humanité. Oserais-je paraphraser l'astronaute en disant que Mathusalem sera une petite goutte d'eau dans un vase (le fera-t-il déborder?) mais un grand plouf pour l'humanité.

Vivats.

Et pendant que Vegenere m'emmenait vers la passerelle d'accès, il me dit encore:

- Le capitaine vous attend à bord et vous transmettra votre ordre de mission. Il a levé l'ancre. On n'attend plus que vous. Gagnez votre cabine, installez-vous et reposez-vous.

Arrivé à bord, je fus pris d'une sorte de nausée.

- Quelle odeur de poisson, dis-je à Vegenere. C'est terrible.

- Voyez ça avec le capitaine. Probablement un petit incident de dernière minute. Nase, good luck.

Tût.

- Oh, dis-je, j'oubliais de vous remettre les clefs de la Bullard. La jaune! Voici.

Et Vegenere eut à peine le temps de sauter sur la passerelle qu'on retirait. Déjà le quai s'éloignait très lentement, les tentures de velours rouge s'abîmaient dans l'eau. Une sorte de porte métallique grise s'abaissait. Je crus voir Vegenere me faire signe en croisant les doigts. Il me sembla pouvoir entendre: bon voyage. En regardant le niveau de l'eau contre le quai, j'avais l'impression que nous nous enfoncions.

Mais quelle affreuse odeur de poisson!

*

Peu importe l'odeur des choses, dans la vie, c'est le parfum qui donne le goût.

*

La porte, ou devrais-je dire plutôt ce qui y ressemblait, s'était fermée. A la lueur d'une faible ampoule électrique, je jetai un regard à l'entour. C'est sans doute pareil à un avion au décollage, pensai-je; les mesures de sécurité doivent imposer l'extinction des lumières. Dans la pénombre je distinguais au centre de la pièce mes valises, mes cartons et le petit mobilier que Smith avait embarqué. Il n'avait pas oublié la chaise de lecture. Il avait intérêt! C'était une sorte de hall, ou plutôt une grande cale qui devait habituellement servir à entreposer des cargaisons de toutes espèces. Le fond de la pièce était tendu de tissus voilés tombant en drapés froissés, un vrai décor de filaments ou de fines membranes. Pas très réussies, les peintures, me dis-je. Et je me dirigeais vers le fond pour apprécier

en détail les éléments de la texture quand je fus arrêté dans mon mouvement par une voix sortant d'une manche à air située dans un coin.

- Nasekidaltu, dit une voix sortant de la manche à air.
- Oui, répondis-je.
- Bienvenue à bord.
- Tiens, Vegenere, vous avez aussi embarqué? répondis-je. Comment avez-vous fait? Il m'a pourtant bien semblé vous voir sortir avant le départ et me faire signe depuis le quai. Ça sent vraiment fort le poisson, vous ne trouvez pas? Vous êtes entré par où?
- Vous faites erreur, Nasekidaltu. Je suis votre capitaine.
- C'est drôle, vous avez la même voix que Vegenere. A peine un peu déformée, il est vrai. Sans doute l'effet de résonance dans la manche à air. Capitaine, bonjour.
- Voici votre ordre de mission.
- Peut-être pourrions-nous d'abord nous rencontrer. En tête-à-tête vous pourriez m'expliquer ma mission, mon Capitaine. Tout à l'heure à l'apéritif. Puis-je vous inviter à prendre l'apéritif à midi? D'ici-là je prendrai possession de mes appartements.
- Je suis retenu par des manœuvres trop délicates, répondit le capitaine. Vous savez ce qu'est le tapis roulant océanique, bien sûr.
- Évidemment Vegen..., euh Capitaine, dis-je, (cette voix!). Un courant marin faisant le tour de la Pangée, chaud en surface dans le sens nord-Est - sud - nord-ouest, plongeant vers les profondeurs aux grandes latitudes nord, pour devenir froid et effectuer le voyage inverse et, de retour aux latitudes nord-Est, remonter en surface pour ensuite recommencer le circuit. Vous ignorerez que j'ai été engagé pour le programme Mathusalem sur base de mon expérience et de mes compétences?
- Pas mal, dit la voix sortant de la manche à air. Vous connaissez bien votre leçon. Vous avez néanmoins omis un détail fondamental, à savoir le rôle de la salinité dans le processus d'échange thermique. Pour quelqu'un qui a été engagé sur base de ses compétences et de son expérience, vous me décevez un peu. Mais passons. Nous allons donc profiter du tapis roulant océanique pour faire le tour de la Pangée.
- Ça ne me dit toujours pas en quoi consiste ma mission.
- La mission est très simple, mais nécessitera de longues heures d'observation.
- Mais encore?
- Dès que vous serez monté à votre poste d'observation, nous vous montrerons par le hublot une goutte d'eau. Je veux dire une goutte bien précise et bien particulière.
- Je ne comprends pas.
- Une goutte unique.

À suivre à l'édition.